Familles je vous « crains » !

Jésus se rendit ensuite à la maison. Une telle foule s'assembla de nouveau que Jésus et ses disciples ne pouvaient même pas manger. Quand les membres de sa famille apprirent cela, ils se mirent en route pour venir le prendre, car ils disaient : « Il a perdu la raison ! »

Les maîtres de la loi qui étaient venus de Jérusalem disaient : « Béelzébul , le diable, habite en lui ! » Et encore : « C'est le chef des esprits mauvais qui lui donne le pouvoir de chasser ces esprits ! »

Alors Jésus les appela et leur parla en utilisant des images : « Comment Satan peut-il se chasser lui-même ? Si les membres d'un royaume luttent les uns contre les autres, ce royaume ne peut pas se maintenir ; et si les membres d'une famille luttent les uns contre les autres, cette famille ne pourra pas se maintenir. Si donc Satan lutte contre lui-même, s'il est divisé, son pouvoir ne peut pas se maintenir mais prend fin. »

« Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et s'emparer de ses biens, s'il n'a pas d'abord ligoté cet homme fort ; mais après l'avoir ligoté, il peut s'emparer de tout dans sa maison. Je vous le déclare, c'est la vérité : les êtres humains pourront être pardonnés de tous leurs péchés et de toutes les insultes qu'ils auront faites à Dieu. Mais celui qui aura fait insulte au Saint-Esprit ne recevra jamais de pardon, car il est coupable d'un péché éternel. »

Jésus leur parla ainsi parce qu'ils déclaraient : « Un esprit mauvais habite en lui. » La mère et les frères de Jésus arrivèrent alors ; ils se tinrent en dehors de la maison et lui envoyèrent quelqu'un pour l'appeler.

Un grand nombre de personnes étaient assises autour de Jésus et on lui dit : « Écoute, ta mère, tes frères et tes soeurs sont dehors et ils te demandent. »

Jésus répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? »

Puis il regarda les gens assis en cercle autour de lui et dit : « Voyez : ma mère et mes frères sont ici. **Marc 3,20-35**



Source : Pixabay

Plusieurs scènes des évangiles nous montrent Jésus très réservé par rapport à sa propre famille, même si d'autres scènes expriment l'amour qu'il porte aux siens, en particulier à sa mère !

Dans notre récit il doit faire face au désir d'emprise de sa famille qui le croit fou, dans un contexte où son succès

auprès du peuple a attisé la haine de ses adversaires et donc la calomnie. S'il guérit, c'est forcément qu'il est en affaire avec le diable. Le pense-t-on réellement ? En tout cas l'argument a servi très longtemps en Europe pour brûler les guérisseuses qualifiées de sorcières.

La force de Jésus est de prendre au sérieux l'accusation et d'y répondre à deux niveaux.

D'abord par la raison : si moi-même je suis lié à l'esprit du mal, quel serait mon intérêt de chasser les esprits mauvais ? « Si donc Satan lutte contre lui-même, s'il est divisé, son pouvoir ne peut pas se maintenir mais prend fin. »

Mais après avoir utilisé la voix de la raison Jésus utilise celle de la conscience : Le mal existe, et il faut le combattre avec force et intelligence, comme un « homme fort » qu'il faudrait maîtriser. Mais pour cela il ne faut pas voir ou projeter le mal là où il n'est pas.

Alors où est-il ?

Jésus est clair : tout peut être pardonné, même les mauvaises paroles contre Dieu. Mais impardonnable est le péché contre le Saint-Esprit ?

Difficile à comprendre ? Fions-nous à l'intelligence de notre cœur, celle qui nous vient de Dieu. L'Esprit souffle en nous et pour nous faire connaître l'amour et nous le faire vivre vis-à-vis de notre prochain.

Si nous inversons le sens de l'inspiration divine au point d'y entendre le contraire alors nous devenons prisonniers de ténèbres épaisses et infranchissables. Nous mettons Dieu à la place du diable et le diable à la place de Dieu, nous déclarons bon ce qui est mauvais et mauvais ce qui est bon, nous déclarons la haine sainte et méprisons l'amour ! Ce faisant nous tuons notre âme.

Mais si nous sommes ouverts à l'amour de Dieu et que nous en vivons, alors nous découvrons que notre propre famille s'intègre dans la grande famille de tous ceux qui mettent leur confiance et leur joie dans le service de Dieu et dans l'écoute de sa Parole.



Création de Lamine Biaye, artiste peintre sénégalais qui pratique le récup'art.

Nous prions pour nos envoyés au Sénégal et pour tous les Sénégalais à travers un extrait du poème de Léopold Sedar Senghor : Elégie pour Martin Luther King

Cependant que s'évaporait comme l'encensoir le cœur du pasteur
Et que son âme s'envolait, colombe diaphane qui monte
Voilà que j'entendis, derrière mon oreille gauche, le battement lent du tam-tam.
La voix me dit, et son souffle rasait ma joue :

« Ecris et prends ta plume, fils du Lion ». Et je vis une vision.
Or c'était en belle saison, sur les montagnes du Sud comme du Fouta-Djallon
Dans la douceur des tamariniers.
Et sur un tertre siégeait l'Etre qui est Force, rayonnant comme un diamant noir.
Sa barbe déroulait la splendeur des comètes ; et à ses pieds
Sous les ombrages bleus, des ruisseaux de miel blanc de frais parfums de paix.
Alors je reconnus, autour de sa Justice sa Bonté,
Confondus les élus et les Noirs et les Blancs
Tous ceux pour qui Martin Luther avait prié.
Confonds-les donc, Seigneur, sous tes yeux sous ta barbe blanche :
Les bourgeois et les paysans paisibles, coupeurs de canne cueilleurs de coton
Et les ouvriers aux mains fiévreuses, et ils font rugir les usines, et le soir ils sont soûlés d'amertume amère.
Les Blancs et les Noirs, tous les fils de la même terre mère.
Et ils chantaient à plusieurs voix, ils chantaient : Hosanna ! Alléluia !
Comme au Royaume d'Enfance autrefois, quand je rêvais.
Or ils chantaient l'innocence du monde, et ils dansaient la floraison
Dansaient les forces que rythmait, qui rythmaient la Force des forces :
La Justice accordée, qui est Beauté Bonté.
Et leurs battements de pieds syncopés étaient comme une symphonie en noir et blanc
Qui pressaient les fleurs écrasaient les grappes, pour les noces des âmes :
Du Fils unique avec les myriades d'étoiles

En complément de cette méditation, retrouvez l'explication du texte biblique de Marc 3, 20-35 par Florence Taubmann, répondant aux questions d'Antoine Nouis pour ***Campus Protestant*** *:*

Du seder juif à la cène chrétienne !

Le premier jour de la fête des pains sans levain, le jour où l'on sacrifiait les agneaux pour le repas de la Pâque, les disciples de Jésus lui demandèrent : « Où veux-tu que nous allions te préparer le repas de la Pâque ? »
Alors Jésus envoya deux de ses disciples en avant, avec l'ordre suivant : « Allez à la ville, vous y rencontrerez un homme qui porte une cruche d'eau. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire de la maison : « Le Maître demande : Où est la pièce qui m'est réservée, celle où je prendrai le repas de la Pâque avec mes disciples ?» Et il vous montrera, en haut de la maison, une grande chambre déjà prête, avec tout ce qui est nécessaire. C'est là que vous nous préparerez le repas. »

Les disciples partirent et allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus le leur avait dit, et ils préparèrent le repas de la Pâque.

Quand le soir fut venu, Jésus arriva avec les douze disciples. Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit : « Je vous le déclare, c'est la vérité : l'un de vous, qui mange avec moi, me trahira. » Les disciples devinrent tout

tristes, et ils se mirent à lui demander l'un après l'autre : « Ce n'est pas moi, n'est-ce pas ? »

Jésus leur répondit : « C'est l'un d'entre vous, les douze, quelqu'un qui trempe avec moi son pain dans le plat.
Certes, le Fils de l'homme va mourir comme les Écritures l'annoncent à son sujet ; mais quel malheur pour celui qui trahit le Fils de l'homme ! Il aurait mieux valu pour cet homme-là ne pas naître ! »

Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir remercié Dieu, il le rompit et le donna à ses disciples ; il leur dit : « Prenez ceci, c'est mon corps. » Il prit ensuite une coupe de vin et, après avoir remercié Dieu, il la leur donna, et ils en burent tous.

Jésus leur dit : « Ceci est mon sang, le sang qui garantit l'alliance de Dieu r et qui est versé pour une multitude de gens. Je vous le déclare, c'est la vérité : je ne boirai plus jamais de vin jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau dans le Royaume de Dieu. »

Ils chantèrent ensuite les psaumes de la fête, puis ils s'en allèrent au mont des Oliviers. **Marc 14,12-26**



Source : Pixabay

C’est au cours du repas du soir de Pessah que Jésus a institué la cène, la communion au pain symbolisant le don de son corps et au vin symbolisant son sang.

Lors du seder (ce repas festif), tous les mets, tous les mots portent une charge symbolique très riche. Il s’agit de célébrer la sortie d’Egypte des hébreux sous la conduite de Moïse, ce qui se fait par l’évocation du récit biblique en réponse à la question du plus jeune participant au diner : « En quoi cette nuit est-elle différente des autres nuits ?

Mais cette haggadah de pessah (liturgie) indique également les gestes à accomplir, l’ordre de consommation des aliments et leurs bénédictions, les chants et les prières. Si le pain est sans levain, c’est pour se souvenir qu’au moment de la libération d’Egypte il n’a pas eu le temps de lever. Si les herbes sont amères c’est pour se souvenir de l’esclavage, et

si des 4 verres de vin consommés pendant le seder on fait tomber quelques gouttes sur son assiette, c’est pour se rappeler les larmes de Dieu, qui ne peut se réjouir pleinement de ce qui par ailleurs a causé la mort des nouveaux – nés d’Égypte.

Dans le judaïsme, Il est essentiel d’actualiser chaque année cette histoire, qui n’est pas une simple commémoration, mais une invitation à vivre toujours à nouveau cette libération proposée par Dieu.

En donnant sa vie pour nous et en nous invitant à faire mémoire de ce don dans le partage du pain et du vin de la cène, Jésus nous permet de participer au seder des nations et il nous rend co – héritiers de cette libération des enfants d’Israël.



Source : Pixabay

Nous prions pour notre envoyé en Afrique du Sud et pour tout le pays.

Dieu, tu es le pain complet, odorant et nourrissant
Tu es le pain rompu, morcelé, en miettes,
Négligemment éparpillé.

Dieu, tu es la vigne qui vit, grandit, porte du fruit.
Tu es le vin, les grappes de raisin écrasées et piétinées
Jusqu'à la dernière goutte bue, lie partout répandue.

Dieu, tu es la lumière qui brille, qui étincelle et resplendit de mille feux.
Tu es l'obscurité profonde, l'ombre mystérieuse et cachée.
Dieu, tu es l'eau pure et fraîche qui abreuve nos êtres desséchés.
Tu es larmes, ces larmes de frustration, de chagrin,
De colère qui perlent de nos yeux.

Dieu, tu es parole adressée en amour et en vérité.
Tu es le silence, le secret qu'on n'ose dire,
Le sens caché derrière les mots.

Canberra, pré-assemblée « Femmes » 1991

En complément de cette méditation, retrouvez l'explication du texte biblique de Marc 14,12-26 par Florence Taubmann, répondant aux questions d'Antoine Nouis pour ***Campus Protestant*** *:*

Que signifie : faire de toutes les nations des disciples ?

Les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la colline que Jésus leur avait indiquée. Quand ils le virent, ils l’adorèrent ; certains d’entre eux, pourtant, eurent des doutes. Jésus s’approcha et leur dit : « Tout pouvoir m’a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc auprès des gens de toutes les nations et faites d’eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à pratiquer tout ce que je vous ai commandé. Et sachez-le : je vais être avec vous tous les jours, jusqu’à la fin du monde. » **Mt 28.16-20**



Source : Pixabay

Les événements importants de la Bible ont souvent lieu dans le désert ou sur la montagne. Dans les débuts de l'évangile, Jésus est baptisé au désert. En cette fin d'évangile, c'est sur la montagne qu'il prononce les paroles d'envoi de ses disciples pour aller baptiser dans le monde entier.

Il a fallu à Jésus de Nazareth tout l'évangile pour se déployer en Christ des nations, à qui « tout pouvoir a été donné sur le ciel et sur la terre ». Mais ce pouvoir n'a rien de dictatorial, c'est celui de sa présence d'amour, avec nous, près de nous, au milieu de nous, jusqu'à la fin du monde.

Mais que signifie faire de toutes les nations des disciples ? Doit-on comprendre que tous les peuples doivent devenir chrétiens pour être sauvés ? Si Dieu aime toutes ses

créatures, n’est-il pas essentiel de respecter les croyants des autres religions, ainsi que les non-croyants ? Jésus a parlé à tout le monde, et s’il a parfois donné son enseignement à des foules, il a surtout privilégié les rencontres personnelles. La mission du chrétien n’est pas de convertir les masses mais d’annoncer à chacun, en tout lieu du monde, la libération de l’homme par l’amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ ! Si nous croyons en Jésus-Christ, nous lui faisons confiance pour nous-mêmes, mais aussi pour ceux qui ne croient pas, et pour le monde entier.



Source : Pixabay

Nous prions pour nos envoyés à Madagascar et pour le peuple malgache.

Béni sois-tu, Esprit,
De chuchoter à chacun
Qu’il est le bien-aimé de Dieu.

Il y a ceux que tes feux dévorent,
Ceux que tu couves sous la cendre,
Ceux qui gémissent vers toi,
Comme des branches incendiées,
Ceux qui protègent entre leurs mains
Une modeste lueur,
Ceux qui se souviennent
De ton étincelle, jadis,
Et ceux qui l’ont oubliée ;
Ceux que tu éclaires
Et ceux qui s’enfument,
Ceux qui n’ont plus d’âtre,
Ceux qui ont le cœur en loques,
Et dans la tête un grand abîme.

Mais il n’en est pas un, ô Esprit,
À qui, au travers de la nuit,
Tu n’aies dit la Nouvelle,
Et ne sache son âme façonnée
Par ton amoureuse éternité.

France Quéré

En complément de cette méditation, retrouvez l’explication du texte biblique de Matthieu 28,16-20 par Florence Taubmann, répondant aux questions d’Antoine Nouis pour ***Campus Protestant*** *:*

Pentecôte : les mots de Dieu soufflés vers la terre entière !

Quand le jour de la Pentecôte arriva, les croyants étaient réunis tous ensemble au même endroit. Tout à coup, un bruit vint du ciel, comme si un vent violent se mettait à souffler, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Ils virent alors apparaître des langues pareilles à des flammes de feu ; elles se séparèrent et elles se posèrent une à une sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'exprimer.

À Jérusalem vivaient des Juifs pieux, venus de tous les pays du monde. Quand ce bruit se fit entendre, ils s'assemblèrent en foule. Ils étaient tous profondément surpris, car chacun d'eux entendait les croyants parler dans sa propre langue. Ils étaient remplis d'étonnement et d'admiration, et disaient : « Ces gens qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il alors que chacun de nous les entende parler dans sa langue maternelle ? Parmi nous, il y en a qui viennent du pays des Parthes, de Médie et d'Élam. Il y a des habitants de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et de la province d'Asie, de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de la région de Cyrène, en Libye ; il y en a qui sont venus de Rome, de Crète et d'Arabie ; certains sont nés Juifs, et d'autres se sont convertis à la religion juive. Et pourtant nous les entendons parler dans nos diverses langues des grandes oeuvres de Dieu ! » **Actes 2,1-11**



Le tableau « Pentecôte » de Pavamani, artiste indien protestant,
a été donné par le peintre au temple de l'Église réformée de Corbeil,
où il est toujours exposé.

50 jours après Pessah, le judaïsme célèbre Shavouot, qui est à la fois une fête des moissons, et la remémoration du don de la Torah sur le Mont Sinaï. Comme il s'agit d'une fête de pèlerinage, les disciples de Jésus, ainsi que beaucoup de Juifs de Judée, de Galilée et de la diaspora sont réunis à Jérusalem. C'est Babel à l'envers ! Les humains jadis dispersés et empêchés de communiquer par la multiplication des langues viennent aujourd'hui à Jérusalem entendre une Bonne Nouvelle qu'ils vont accueillir d'un même cœur ! Car cette fête de Shavouot suit de 50 jours la résurrection du Christ. Et sous l'effet du Souffle de Dieu, les paroles de la torah vont prendre une résonance nouvelle.

Comment comprendre ces flammes de feu ? Elles peuvent rappeler le buisson ardent, qui brûle mais ne se consume pas. Elles diffèrent de la colombe, autre symbole de l'Esprit qui

descendit sur Jésus au moment de son baptême. Mais elles témoignent aussi d'une révélation fulgurante. Et plus que la vision, c'est le son des mots qui est à l'honneur. Car le don des langues n'est pas un jeu de borborygmes, si musicaux soient-ils. Il vaut par la compréhension claire pour tous de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu. Pentecôte est la fête de la traduction et de la communication. De l'herméneutique mais aussi de la poésie, non dans un sens purement esthétique, mais parce que l'indicible se trouve exprimé dans sa simplicité et sa radicalité : l'amour de Dieu pour tous les peuples et toutes les nations.

C'est dans sa langue la langue maternelle que chacun entend la Bonne Nouvelle. Langue maternelle, c'est-à-dire de la mémoire et de l'intimité. Quelle est notre langue maternelle, sinon celle dans laquelle nous avons reçu l'appel à l'existence, à la confiance, à la joie, à la croissance, et répondu par nos premiers balbutiements d'enfants heureux de vivre ?



Source : Pixabay

Nous prions pour notre envoyé à Djibouti, sa famille et toute l'Église.

Seigneur Jésus-Christ, envoie ton Esprit sur le monde :
Qu'il souffle en tempête sur notre terre
Qu'il chasse la haine incrustée au cœur des peuples comme un ver
Qu'il détruise les indifférences mortelles
Qu'il enseigne la vanité de la puissance dominatrice
Qu'il donne à tout être humain le désir et le courage d'une fraternité véritable
Qu'il relève les bras fatigués de tant d'efforts sans résultat
Qu'il ranime l'espérance en un avenir meilleur.

Seigneur Jésus-Christ, envoie ton esprit sur l'Église :
Que sa force lui procure un élan nouveau.
Donne-lui ton Esprit pour que cessent de l'habiter les silences honteux
Les bavardages inutiles
Les certitudes sectaires
Les actions démagogiques
Pour qu'elle se mette avec une vigueur renouvelée au service des hommes.
Avec ton esprit donne-lui la passion de la vérité
La soif de l'amour
Le goût de la bonté.

Rends-la audacieuse dans l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Jean-Yves Quellec

En complément de cette méditation, retrouvez l'explication du

texte biblique d'Actes 2, 1-11 par Florence Taubmann, répondant aux questions d'Antoine Nouis pour ***Campus Protestant*** *:*

Seul l'amour nous fait comprendre l'amour !

«Je vous aime comme le Père m'aime.

Demeurez dans mon amour.

Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai obéi aux commandements de mon Père et que je demeure dans son amour.

Je vous ai dit cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.

Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous aime.

Le plus grand amour que quelqu'un puisse montrer, c'est de donner sa vie pour ses amis.

Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous appelle amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ; je vous ai chargés d'aller, de porter des fruits et

des fruits durables.

Alors, le Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Ce que je vous commande, donc, c'est de vous aimer les uns les autres.» **Jean 15,9-17**



Source : Pixabay

Jésus nous invite à demeurer dans son amour.

À demeurer dans le temps !

À demeurer dans l'espace !

Demeurer c'est rester, durer, s'inscrire dans la fidélité.

La demeure, c'est la maison, le foyer.

Jésus désire être notre demeure. Et que nous soyons la sienne.

Afin de vivre en communion !

Sachant qu'il va souffrir, mourir, partir, il prie pour ses disciples et leur confie ses ultimes enseignements : ils doivent tenir bon !

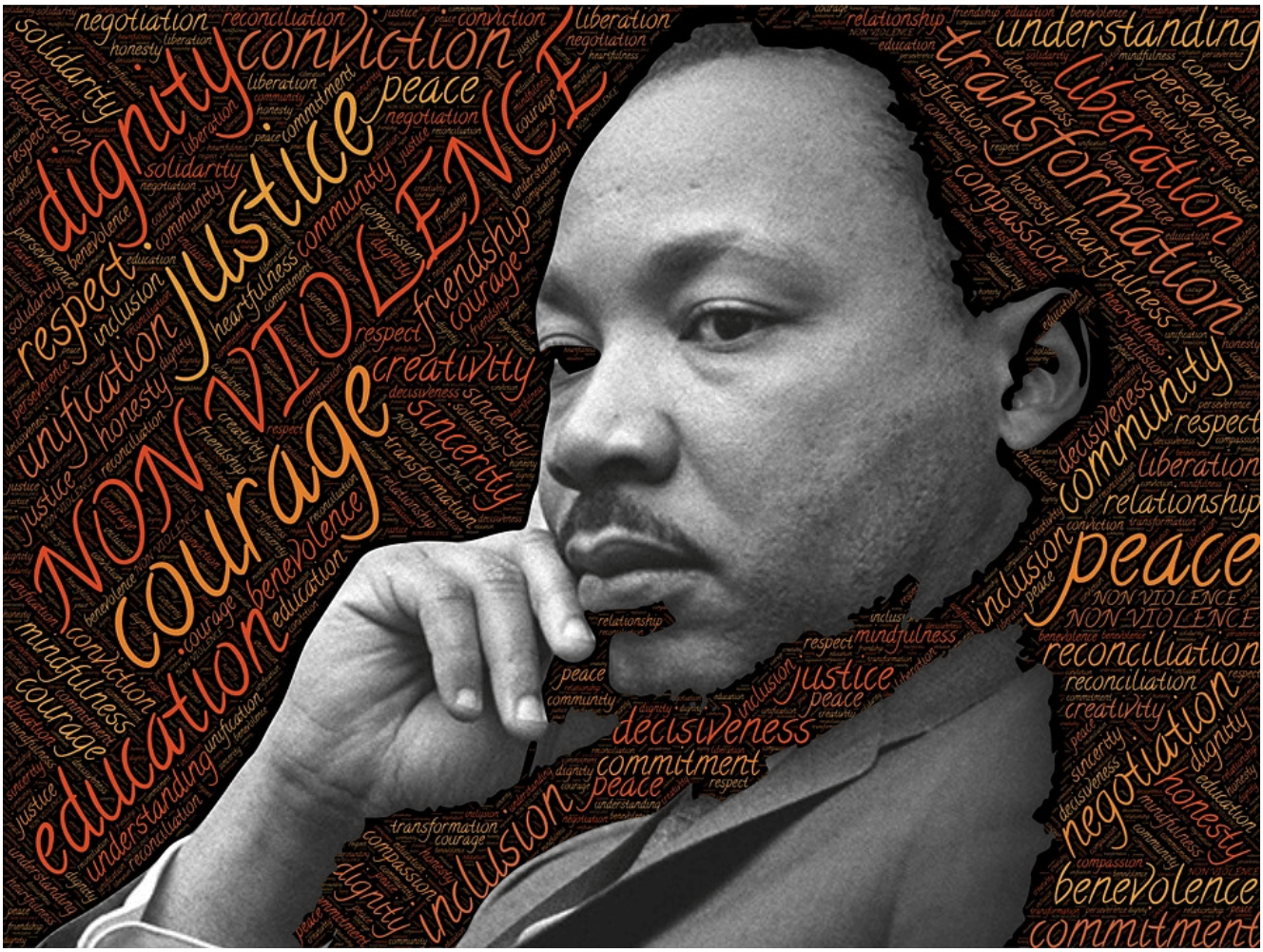
Jésus craint pour eux – et pour nous- l'épreuve du temps, la déchirure de la séparation, les effets de la peur et du désespoir.

Il faut à tout prix comprendre que sa mort n’est pas un échec mais le don de sa vie jusqu’au bout !

Alors il offre sa joie, comme un philtre puissant capable de garder les cœurs ouverts à l’espérance.

Si les disciples reçoivent cette joie, ils pourront suivre le chemin de ses commandements, et être ses témoins, ses amis intimes, à lui qui s’est fait leur serviteur !

Seul l’amour nous fait comprendre l’amour !



Source : Pixabay

Prions avec cette prière de Martin Luther King, dont nous

venons de commémorer le cinquantenaire de la mort :

Ô Dieu, notre Père du ciel,
Nous te remercions pour ce privilège merveilleux de pouvoir t'adorer
Toi, le seul vrai Dieu de l'univers.
Nous venons à toi aujourd'hui
Pleins de reconnaissance que tu nous aies gardés
A travers la longue nuit du passé
Et nous aies fait entrer dans le défi du présent et la brillante espérance du futur.
Nous savons, ô Dieu,
Que l'homme ne peut se sauver de lui-même
Car l'homme n'est pas la mesure des choses et l'humanité n'est pas Dieu.
Ligotés par les chaînes du péché et de la finitude
Nous savons que nous avons besoin d'un Sauveur.
Aide-nous à ne jamais laisser quelqu'un ou une situation nous pousser si bas
Que nous en venions à haïr.
Donne-nous la force d'aimer nos ennemis
Et de faire le bien à ceux qui, méchamment, nous utilisent et nous persécutent.
Nous te remercions pour ton Église fondée par ta Parole
Elle nous provoque à faire plus que chanter et prier
C'est-à-dire à aller dans le monde et travailler
Comme si la vraie réponse à nos prières dépendait de nous et non de toi.
Aussi, finalement, aide-nous à réaliser
Que l'homme a été créé pour briller comme les étoiles et vivre pour l'éternité.
Garde- nous, nous t'en prions, en parfaite paix
Aide-nous à marcher ensemble, à prier ensemble, à chanter ensemble
Et à vivre ensemble jusqu'au jour où tous les enfants de Dieu
Noirs, Blancs, Rouges et Jaunes
Se réjouiront en une seule humanité commune Dans le Royaume de

notre Seigneur et notre Dieu.

En complément de cette méditation, retrouvez l'explication du texte biblique de Jean 15, 9-17 par Florence Taubmann, répondant aux questions d'Antoine Nouis pour ***Campus Protestant*** *:*

Mûrissons comme des grappes pour la joie de Dieu !

Méditation du jeudi 26 avril 2018. Prions pour nos envoyés en Tunisie et pour tous les Tunisiens.

Métier : berger !

Méditation du jeudi 19 avril 2018. Nous prions pour nos envoyés au Bénin et pour tous les Béninois.

Vous raconterez, et vous comprendrez !

Méditation du jeudi 12 avril 2018. Nous prions pour nos envoyés au Congo et pour tous les Congolais.

Croire, voir et toucher, et se réjouir avec le Ressuscité !

Méditation du jeudi 5 avril 2018. Nous prions pour nos envoyés au Togo et pour tous les Togolais.

A Pâques, l’inouï de Dieu peut nous effrayer !

Méditation du jeudi 29 mars 2018. En ce temps de Pâques nous remettons à Dieu notre Père tous nos envoyés, nos communautés, et toutes les Églises et Institutions avec lesquelles nous sommes en lien à travers le monde.

Sommes-nous aussi la foule ?

Méditation du 22 mars 2018. Nous prions pour notre envoyé à la Réunion, sa famille et toute l’Église.

Mourir comme le grain pour porter du fruit !

Méditation du jeudi 15 mars 2018. Nous prions pour nos envoyés à Madagascar et pour tout le peuple malgache.